

Université Toulouse - Jean Jaurès

Ecole Supérieure du Professorat et de l'Éducation

Année 2014 - 2015

**Mémoire professionnel en  
vue de l'obtention du  
Master II Métiers de  
l'Enseignement, de  
l'Éducation et de la  
Formation**

**DE LA GESTION DE  
CLASSE A LA NAISSANCE  
D'UNE PAROLE UTILE**

**NIGOU Claire**

**Directrice du mémoire : Christiane Bonté**

## Sommaire

Introduction	
DE LA GESTION DE CLASSE A LA NAISSANCE D'UNE PAROLE UTILE .....	0
PARTIE I/ OSER PARLER ET OSER ECOUTER .....	4
I/ Qu'est-ce que parler ? .....	4
1) Apprendre à définir la parole et le langage .....	4
2) Le « capitalisme pulsionnel » des élèves et des enseignants .....	5
3) Des situations difficiles hors du cadre institutionnel .....	7
II/ Des moyens de remédiation pour créer une parole utile .....	9
1) La mise en place de rites .....	9
2) La place de la parole des adultes.....	9
3) Repenser le rapport au langage face au numérique.....	11
PARTIE II/ PARLER POUR VIVRE ET APPRENDRE ENSEMBLE.....	13
I/ Gérer une classe pour créer une parole utile .....	13
1) L'importance de la motivation de l'élève .....	13
2) La punition .....	14
II/ Expériences vécues au sein d'une classe de 2 <sup>nd</sup> e Bac pro ELEEC .....	16
1) Les expériences négatives .....	16
2) Les expériences positives .....	21
3) Développer une stratégie pédagogique: un élément au cœur de la gestion de classe.....	26
Annexes .....	31
Bibliographie.....	37
Articles et conférences.....	37
Ouvrages .....	37
Internet .....	38

Dans ses Leçons de psychanalyse<sup>1</sup>, Freud énonce que « quand quelqu'un parle, il fait jour ». La parole est au centre de la construction sociale des individus car parler c'est interagir avec l'autre. Entrer en communication avec autrui permet de se connaître, d'ajuster son discours, de trouver une place, de prendre position. En effet, selon Philippe Meirieu, parler est le moyen de se mettre en JE<sup>2</sup>. Un JE qui met l'individu en danger : JE parle donc quelqu'un m'écoute et me regarde, JE dois faire attention à mon discours pour ne pas faire fuir l'autre, JE dois adapter mes propos afin que l'autre comprenne sans violence et débâte avec moi. La parole du JE et de l'autre est essentielle dans les classes. C'est cette parole qui permet d'instaurer un climat de confiance entre les élèves mais aussi l'élève en particulier et l'enseignant. D'un côté, la parole des élèves entre eux laisse apparaître les nouveaux codes sociaux auxquels ces élèves doivent se tenir, avec parfois une violence verbale banalisée voire revendiquée. La parole de l'élève en tant qu'individu autonome est significative du climat social dans lequel il évolue ainsi que des constructions mentales dont il est emprunt. D'un autre côté, la parole de l'enseignant doit être maîtrisée et assurée dans le respect du référentiel des compétences professionnelles<sup>3</sup> mais cette parole doit également s'adapter aux élèves qu'il côtoie, aux difficultés qu'il peut rencontrer dans la pratique de son métier. Ces difficultés sont dures à dépasser lorsque des élèves refusent les règles de l'institution scolaire. La parole est ici primordiale notamment dans la prise en charge de la violence. Une simple parole peut faire basculer l'élève en un instant aussi bien pour rééquilibrer une situation que pour la faire empirer. La parole est également essentielle dans le processus de remédiation pour des élèves hyperactifs qui n'arrivent plus à trouver un sens à une parole ininterrompue et qu'ils ne contrôlent plus. D'autres élèves utilisent la parole pour faire jaillir leur propre JE et montrer ainsi leur présence face à une peur de l'indifférence. Tous ces cas présentent un trouble de la parole et doivent apprendre à se réappropriier leurs voix et leurs mots. La parole des adultes est censée faire référence. Mais un adulte peut aussi se sentir dépassé face à la violence d'une situation dont il ne peut répondre que par des mots. Les mots d'un enseignant l'engagent à chaque instant. Ses phrases prononcées au sujet d'un élève deviennent performatives. En effet, l'enseignant doit se tenir à ce qu'il annonce au risque de perdre sa crédibilité professionnelle. Ainsi, l'enseignant doit mesurer l'intensité de ses propos mais aussi la signification même de ce qu'il dit et où son discours va l'amener. Il doit apprendre à

---

<sup>1</sup> Sigmund Freud, Cinq leçons de psychanalyse, 1909

<sup>2</sup> Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil

<sup>3</sup> Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, Bulletin officiel n°30 du 25 juillet 2013

dédoubler sa personnalité en tant que professeur d'une part et individu d'autre part. La violence dans la parole existe donc bel et bien de tous les côtés : chez les élèves, chez les enseignants, chez le JE. C'est cette violence qui doit être annihilée dans un but d'apaisement. Ainsi, chaque acteur doit trouver la bonne distance et une juste présence pour instaurer cet apaisement. Cet équilibre doit se rechercher en fonction de l'état de la société. En effet, face à la démultiplication des médias, à l'invasion de l'information de masse dans les foyers, à l'ère du numérique, le rapport au langage doit être repensé. La parole présente doit devenir un objet dont les élèves s'approprient, par les voies multiples de l'observation, de la pratique simplifiée, de la description, les dimensions essentielles pour en faire des outils à disposition pour leurs propres pratiques langagières<sup>4</sup>. La parole doit entraîner chaque élève à devenir un citoyen éclairé, ce qui lui permettra non seulement d'accéder plus facilement au savoir mais aussi de participer activement à la vie démocratique.

Mais pour arriver à enseigner à de futurs citoyens éclairés, comment créer et gérer une parole utile de l'élève ?

Pour répondre à cette interrogation, il conviendra d'analyser dans la première partie de ce mémoire (Partie I-Oser parler et oser écouter) à quel état de notre société le mot parler peut nous renvoyer (I/ Qu'est ce que parler?) et de quelles façons la parole peut être au centre d'une nouvelle communication entre élèves et enseignants (II/ Des moyens de remédiation pour créer une parole utile). La seconde partie du mémoire (Partie II-Parler pour vivre et apprendre ensemble) développe et précise les idées de la première partie grâce à une analyse des problèmes de gestion de classe rencontrés avec des élèves de seconde année de Baccalauréat professionnel ELEEC (I/ La gestion d'une classe de 2de Bac pro ELEEC). Cette seconde partie répertorie et explique les différentes expériences menées au sein de cette classe (II/ Analyse des expériences menées autour de la parole utile de l'élève).

---

<sup>4</sup> Bernard Schneuwly, « Enseigner la parole publique : une approche socio-historique », Université de Genève, 2000

## **PARTIE I/ OSER PARLER ET OSER ECOUTER**

### **I/ Qu'est-ce que parler ?**

Le mot parler peut revêtir plusieurs sens qu'il est nécessaire de définir afin de comprendre quel rôle joue la parole chez l'élève comme chez l'enseignant. De ces définitions pourront être dégagées les situations difficiles qui peuvent mettre en péril la place de la parole au sein de l'éducation.

#### **1) Apprendre à définir la parole et le langage**

Plusieurs définitions existent pour expliquer le mot parler. Les principales définitions<sup>5</sup> précisent que parler est le fait d'articuler des sons appartenant à une langue. Mais parler c'est aussi manifester sa pensée, ses sentiments, par la parole. Parler est clairement le fait de pouvoir s'exprimer. Selon Philippe Meirieu, « parler, c'est d'une certaine manière choisir ce dont on parle ; et parler, c'est refuser de tout interpréter<sup>6</sup> ». Réussir à faire un choix nécessite une maturité psychologique que les élèves doivent apprendre à acquérir. Faire un choix dans son discours est une première démarche dans la construction de la parole utile. Le refus de l'interprétation abusive nécessite également de faire des choix. Pourquoi un tel m'a-t-il dit cela ? Que dois-je comprendre ? L'autre a-t-il voulu me faire du mal ? Toutes ces questions sont interprétation de la parole de l'autre. Ne pas ramener chaque parole de l'autre à soi mais au contraire, prendre la parole comme elle vient entraîne également la construction de la parole utile. Ainsi, « parler c'est s'autoriser à penser le monde et sur le monde. Parler, surtout, c'est entrer en interlocution avec un autre par le travail même de la parole, qui s'ajuste en permanence entre le signal et le sens pour être entendu<sup>7</sup> ». Cependant, pour être entendu, il faut parler le même langage que son interlocuteur. Le langage est la faculté humaine de communiquer au moyen de signes vocaux (parole), éventuellement susceptibles d'être transcrits graphiquement (écriture)<sup>8</sup>. Pour Ferdinand de Saussure, « le langage est multiforme et hétéroclite ; à la fois physique, physiologique et psychique, il appartient au domaine individuel et au domaine social<sup>9</sup> ». Ainsi, parler

---

<sup>5</sup> Dictionnaires Larousse et Le petit Robert

<sup>6</sup> Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> Dictionnaire Larousse

<sup>9</sup> Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Edition critique par Rudolf Engler, Tome 1, 1989, p.31

nécessite de se faire comprendre par l'autre en utilisant un même langage. Cette étape de compréhension se révèle parfois compliquée à mettre en œuvre entre l'élève et l'enseignant. Selon Philippe Meirieu, « nous ne pouvons pas parler sans un langage commun, mais aussi sans un monde commun<sup>10</sup> ». Même si nous comprenons l'autre, ce qu'il nous dit peut faire naître en nous des émotions tout à fait diverses qui nous projettent dans notre propre monde, pas forcément celui de notre interlocuteur. Les mêmes mots peuvent renvoyer à des notions extrêmement différentes. Les codes du langage doivent donc être connus par l'enseignant lorsqu'il s'adresse à un élève. L'élève doit avoir conscience des paroles qu'il prononce face à l'adulte. Mais cette mesure du langage n'est en pratique pas toujours facile à percevoir. En effet, l'élève de lycée est un adolescent, affecté par des changements qui le dépassent et qui l'empêchent de raisonner face à ses émotions. L'enseignant est un adulte lui aussi en proie à ses émotions et qui, malgré son éthique déontologique, peut se laisser submerger. Dans les deux cas, la parole est la seule arme qui peut devenir soit un rempart, soit un gouffre social. C'est pourquoi il est essentiel de connaître et de maîtriser ses pulsions.

## **2) Le « capitalisme pulsionnel » des élèves et des enseignants**

La maîtrise de ses pulsions ne s'acquiert pas en quelques mots. Par contre, lorsque la violence s'installe durablement dans une classe, alors le pouvoir de la parole a échoué. Il ne s'agit pas ici de violence physique, mais de violence du climat de classe. Ce climat est devenu une des préoccupations majeures des enseignants. Selon Rémi Casanova, « le mouvement est d'abord lié à un phénomène social et culturel inscrit dans la longue histoire des mentalités occidentales et qui se manifeste aujourd'hui par la défiance vis-à-vis des institutions, professionnels comme usagers, et qui se fonde sur l'individualisme, sur la modification profonde des rapports sociaux, du rapport, voire de la construction du savoir<sup>11</sup>. » Sans un bon climat de classe, l'enseignant ne peut pas faire cours. Cette violence, que nous appellerons la violence d'apprentissage, n'est pas forcément volontaire de la part des élèves. La violence d'apprentissage est le résultat de l'état dans lequel se trouve notre société. En effet, les multiples stimulations sociales conduisent irrémédiablement les élèves à se déconcentrer vite, à être des consommateurs d'images, d'informations, de marques, à s'ennuyer vite, à changer d'avis et de désirs aussi vite qu'on change de téléphone portable. Ce sont des élèves qui ne savent pas attendre mais surtout qui n'arrivent pas à imaginer.

---

<sup>10</sup> Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil

<sup>11</sup> Rémi Casanova, « une forme scolaire à réinventer », Cahiers pédagogiques, n°501, décembre 2012

C'est cette stimulation permanente des élèves que le philosophe Bernard Stiegler a décidé d'appeler « le capitalisme pulsionnel<sup>12</sup> » et qui non combattu, peut faire échec à la parole. Cette violence, renvoie à des élèves surexcités, à un manque de concentration, à une ambiance tendue dans la classe. Un exemple précis de « capitalisme pulsionnel » est explicité par Philippe Meirieu. En effet, lorsqu'un enseignant donne une consigne, le manque de concentration des élèves se manifeste de manière exacerbée car la plupart du temps, chaque élève redemande une explication de la consigne en posant des questions qui ont déjà été posées quelques minutes avant. Pour le spécialiste de la pédagogie, l'élève ne cherche pas volontairement à porter atteinte au fonctionnement de la classe. Il ne s'agit pas d'une violence dans le sens où l'élève pose des questions dans le but de bien faire son travail. Mais face à cette accumulation de demandes multiples, l'enseignant perçoit une situation qui fait violence à son projet d'enseignement. En effet, le fait pour le professeur d'être constamment parasité, l'empêche de tenir une parole cohérente face à sa classe. Quant à l'élève, le fait de ne pas comprendre la consigne et de ne pas entendre l'explication, l'empêche de faire son travail. Le risque pour l'enseignant est de baisser les bras et de perdre les élèves, le risque pour les élèves est exactement le même : la frustration et la démotivation. La parole devient alors violente pour l'élève qui ne se sent pas écouté et qui n'écoute plus lui-même. La parole devient violente pour le professeur qui n'arrive plus à s'exprimer et à se faire comprendre. Ce "capitalisme pulsionnel" se dévoile aussi chez les élèves par le langage du corps. En effet, la prise de parole est en relation intime avec le corps. Le corps peut trahir le mal être du locuteur en laissant apparaître des indices qui ne trompent pas (crispation des muscles, visage rougi, voix étranglée...). Mais pour Bernard Schneuwly, "l'organisme peut aussi mettre en jeu ses possibilités (position du corps, respiration, attitude corporelle) au service de la pose de la voix et de la communication orale<sup>13</sup>". Ainsi, parler ne suppose pas seulement de faire entendre sa voix. Parler permet d'adopter une attitude face à l'autre qui renvoie à des signaux de bien être ou de mal être de celui qui parle. Ainsi, tous les sens sont en éveil lorsqu'il s'agit de parler. Les élèves et les enseignants doivent apprendre à maîtriser cette parole. De tous les côtés, il est nécessaire d'oser parler et d'oser écouter.

---

<sup>12</sup> Bernard Stiegler, « Prendre soin de la jeunesse et des générations », Flammarion, 2008

<sup>13</sup> Bernard Schneuwly, « Enseigner la parole publique : une approche socio-historique », Université de Genève, 2000

### **3) Des situations difficiles hors du cadre institutionnel**

L'hyperactivité est la première des situations difficiles auxquelles l'enseignant peut être confronté au cours de sa carrière car il existe de plus en plus d'élèves hyperactifs. L'hyperactivité est difficile à diagnostiquer puisque, comme nous l'avons vu, de plus en plus d'élèves sont en état de stimulation exacerbée. Pour un enseignant, la tâche se révèle donc compliquée pour analyser lequel de ses élèves perturbateurs est soit déconcentré, soit hyperactif. Pourtant, l'amalgame ne doit pas être fait entre perturbation volontaire et hyperactivité. En effet, un élève hyperactif n'est pas forcément un élève dissipé en classe. Selon Christine Gétin<sup>14</sup>, les enfants présentant un trouble de l'attention ont besoin de toucher à tout, font du bruit, jouent toujours avec quelque chose dans les mains, sont incapables d'attendre leur tour, oublient et perdent leurs affaires. Ils réagissent vivement aux événements qui les entourent avec bien souvent des réactions inappropriées et démesurées par rapport à la situation. Ces enfants sont vécus par l'entourage, familial, social, scolaire comme très difficiles à gérer. Ce sont souvent des enfants très angoissés. La parole utile est le rempart contre le risque de confusion entre l'élève qui perturbe volontairement le cours et l'élève qui ne contrôle pas la situation. Ce risque de confusion peut être évité à partir du moment où l'enseignant connaît les symptômes de l'hyperactivité et se renseigne sur le dossier médical de l'enfant. Mais surtout, outre la prise de connaissance de ces informations, l'enseignant doit créer un lien avec l'élève qui passe en priorité par la parole. En effet, la perturbation qui naît de l'élève hyperactif (bruit, questions intempestives...) doit être explicitée à l'élève par le professeur. De plus, s'il devient nécessaire de punir l'élève, la punition doit être clairement expliquée afin que celui-ci en comprenne le sens. Le travail du professeur sur la construction des consignes de travail est également important afin de ne pas perdre les élèves. Il faut une consigne claire et courte. Enfin, afin de soulager l'élève hyperactif qui a besoin de bouger, le professeur peut lui demander de venir au tableau ou encore de distribuer des copies. Ces constats ont été expérimentés en cours et seront analysés dans la seconde partie du mémoire.

Mais qu'en est-il de la situation difficile que peut rencontrer un enseignant lorsque l'élève se met volontairement hors jeu? Platon énonce que "nous ne pouvons nullement persuader des gens qui ne nous écoutent pas"<sup>15</sup>. Dans cette situation, la parole doit être maniée avec prudence car elle peut être le point de départ d'une amélioration ou d'un échec. Ici, l'élève ne peut pas entendre une consigne, une remarque ou un conseil car tout

---

<sup>14</sup> Présidente et fondatrice de l'association HyperSupers TDAH France, depuis février 2002

<sup>15</sup> Platon, *La République*



est violence. Selon Philippe Meirieu, "c'est précisément parce que les élèves ne sont pas encore dans la parole qu'ils n'entendent pas ce que l'on peut leur dire<sup>16</sup>". Ainsi, le professeur doit faire un travail autour de la prise de parole et doit maîtriser les mots qu'il peut prononcer face à des élèves hors jeu. Un travail sur les punitions est aussi nécessaire afin de ne pas fragiliser la classe entière. En effet, un élève hors jeu est celui qui refuse de se conformer aux règles instaurées au sein de l'établissement scolaire et au sein de la classe. Il est alors nécessaire de montrer à l'élève que les règles sont les mêmes pour tout le monde. Si la parole échoue à ramener l'élève dans le jeu, alors une punition doit être appliquée. La punition est dictée par le règlement intérieur de l'établissement et ne doit pas être prise sans une réflexion au préalable. Selon Eirick Pairat, "travailler sur la sanction, c'est aussi travailler, en amont, sur la loi (...) Il est important que les élèves comprennent que nous ne vivons avec autrui (...) que si nous vivons ensemble devant la loi. La loi n'est pas seulement une limite, c'est aussi un lien. Elle doit donc être claire et lisible pour rendre la sanction prévisible. En tant qu'enseignant, il faut donc s'engager dans la difficile expérience de la construction de la loi avec les élèves<sup>17</sup>." Cette construction de la loi doit passer par une parole de l'enseignant, sûre et compréhensible.

Par ailleurs, la prise en charge d'élèves hors jeu par le professeur peut lui faire perdre le sens du groupe classe. Il s'agit d'un phénomène que le psychanalyste Bion<sup>18</sup> appelle "le couplage". Ici, la classe n'existe pour le professeur qu'au travers de deux ou trois élèves qui vont monopoliser toute son attention. Le danger est donc que l'enseignant oublie le reste du groupe et que celui-ci profite de l'espace laissé vacant pour divaguer. Le danger est également que le professeur ne soit plus juste avec l'ensemble des élèves. Selon Wilfred Bion, pour ne pas que les élèves hors jeu aient une emprise sur le reste de la classe, une des solutions pourrait être l'indifférence du professeur. Ainsi, les agissements intempestifs de ces élèves ne trouveraient plus d'écho. Cependant, le psychanalyste précise que l'indifférence ne peut pas être pratiquée constamment car elle fait échec à la parole utile et place l'élève concerné dans une situation d'injustice. Mais alors que faire pour mettre au cœur des échanges entre élève et professeur une parole utile? Des pistes de réflexion sont exposées dans notre deuxième point.

---

<sup>16</sup> Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil

<sup>17</sup> Eirick Prairat, "la sanction en éducation », Presses Universitaires de France, collection Que-sais-je?, 2003

<sup>18</sup> Wilfred R. Bion, "Recherches sur les petits groupes", Bibliothèque de psychanalyse, Puf, 2002

## **II/ Des moyens de remédiation pour créer une parole utile**

Des moyens de remédiation existent pour créer une parole utile de l'élève. Les élèves sont sensibles aux rites qui leur permettent de trouver du cadre au sein de la classe. La parole des adultes doit aussi trouver une place centrale afin de donner du sens à la parole de l'élève. De plus, il est nécessaire de repenser le rapport au langage face aux nouveaux outils numériques mis à la disposition des élèves.

### **1) La mise en place de rites**

La salle de classe doit être le lieu où les élèves se sentent encadrés. Mise à part la gestion de classe, cet encadrement passe aussi par l'instauration de rituels qui sécurisent l'élève et le mettent dans une situation de sérénité. Les rituels parcourent la vie des individus et surtout des enfants. Les rituels du soir pour aller dormir comme les rituels du matin permettent à l'enfant de se construire au travers d'étapes sécurisantes. Ainsi, la classe doit offrir ce même sentiment de confiance. Se dire bonjour est le rituel le plus important au sein de la classe, c'est celui qui calme les élèves et les entraînent vers une situation de travail. Demander aux élèves de rester debout le temps que tout le monde prenne sa place, de garder le silence puis de se saluer est un moment nécessaire pour que les élèves oublient le cours précédent et se projettent dans leur nouvelle heure de classe. Ce rituel de la parole est au service d'un bon climat de classe. L'utilisation du tableau par le professeur peut également faire partie d'un rituel sécurisant. En effet, en utilisant les différentes parties du tableau exactement de la même façon et avec des codes de couleur précis, les élèves savent où chercher l'information. Elève et professeur gagnent ainsi en autonomie. Par exemple, en écrivant les titres et les problématiques au même endroit à chaque cours, les élèves savent où regarder pour se repérer dans le déroulement d'une séance. Il s'agit ici d'un rituel d'écriture mais qui participe à la création de la parole utile puisque le professeur ne perd pas de temps à renseigner maintes fois les élèves sur le déroulement du cours. Tous ces exemples ont été expérimentés dans ma classe de 2 ELEEC.

### **2) La place de la parole des adultes**

Selon le philosophe Jean-Luc Nancy, la parole de l'adulte est une figure tutélaire. En effet, cette parole de l'adulte doit être capable de désarmer la violence en permettant à l'élève d'accéder au don de la parole. Pour cela, le professeur doit trouver un équilibre entre une écoute compréhensive mais aussi une fermeté exigeante. Par son

questionnement, l'enseignant doit inciter les élèves à s'inscrire dans une posture réflexive cohérente car "il ne s'agit pas seulement de dire ce que l'on pense, mais de penser ce que l'on dit"<sup>19</sup>. Ainsi, la parole de l'enseignant a un rôle fondamental dans chacune de ses séances. Pour Pierre Lebuis, "l'enseignant n'a donc pas à se mettre en retrait pour laisser la parole des élèves prendre toute la place ou à participer pour ajouter sa voix à la polyphonie ambiante mais il doit apprendre à jouer un rôle différent de celui qui est sollicité de lui dans une approche de transmission du savoir où il sanctionne la bonne réponse (...) C'est tout un art de l'animation et du questionnement qu'il s'agit de mettre en action afin de favoriser ainsi par la pratique de la délibération collective raisonnée, le développement du jugement et une meilleure compréhension du monde"<sup>20</sup>. Mais cette parole de l'adulte ne peut être vraiment utile que si elle est collective car les élèves doivent percevoir l'unité de la communauté éducative. Cette unité passe avant tout par un discours cohérent de l'ensemble des professeurs d'une même classe car la juxtaposition des exigences ne peut pas conduire à une institution cohérente. Ainsi, rencontrant des difficultés avec quelques élèves de 2 ELEEC, le travail opéré avec le professeur principal ainsi que les autres enseignants, permet à l'ensemble des élèves de constater une mise en commun des problèmes au sein de la classe et de leur montrer que chaque écart est immédiatement connu et traité par l'ensemble de l'équipe pédagogique. Malgré cette coopération entre enseignants, lorsqu'il y a un affrontement au sein d'une classe entre l'élève et le professeur, celui-ci se retrouve seul et doit savoir agir de manière éthique et responsable. Il est donc nécessaire de maîtriser sa parole afin de mettre fin au conflit. Selon Daniel Sibony<sup>21</sup>, il existe trois leviers qui peuvent créer une parole utile en cas d'affrontement. Le premier levier consiste à différer la violence. Il s'agit de ne pas se laisser emporter par ses premières émotions aussi bien pour l'élève que pour le professeur. La parole de l'élève est entendue mais selon des conditions précises et à un moment décidé par l'enseignant. Lors d'un conflit avec un élève de 2 ELEEC, j'ai pris la décision de différer sa parole, ce qui a permis à l'élève de se calmer, de réfléchir et de discuter du problème de manière apaisée. Cela permet aussi de ne pas prendre le groupe classe à témoin lors d'un conflit. Mais différer la parole signifie aussi pour Daniel Sibony de marquer et de valoriser ses différences par rapport à la classe. Le deuxième levier consiste à symboliser, c'est à dire donner à l'élève les ressources nécessaires pour nourrir son langage et le rendre capable de bien choisir ses mots.

---

<sup>19</sup> France Boigarnier, "Les ateliers de réflexion à visée philosophique, de la discussion à la réflexion", mémoire 2014

<sup>20</sup> Pierre Lebuis, Diotime, avril 2004

<sup>21</sup> Daniel Sibony cité par Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil

Symboliser permet à l'élève d'utiliser des références pour comprendre et apprivoiser ses pulsions, "c'est comprendre comment fonctionne le monde, comprendre qu'il n'est là ni pour m'agresser, ni pour être agressé". Le troisième et dernier levier est le fait de stabiliser le groupe classe afin de rendre possible une prise de parole utile. Par l'action du professeur, l'élève doit se dégager de la masse pour apprendre à parler en tant qu'individu. Daniel Sibony définit ce troisième levier comme: "j'apprends à parler, je dis ce que je dis *en tant que*, en tant que je suis impliqué dans un projet, en tant que je suis astreint à effectuer une tâche, en tant que je suis membre d'un collectif. C'est-à-dire qu'en même temps que je parle, je me donne une place qui crée la configuration. Je ne suis pas dans un langage omnipotent". Ces trois leviers doivent être travaillés ensemble et non séparément.

### **3) Repenser le rapport au langage face au numérique**

Le numérique prend de plus en plus de place à l'école du fait de la transformation de la société. Cette révolution culturelle du numérique oblige à repenser le rapport à la langue et au monde mais aussi à revitaliser les apprentissages<sup>22</sup> car les besoins et les ressources en matière de savoir se transforment radicalement. Ainsi, L'informatique a totalement revisité la gestion de l'école et les élèves ont des attentes particulières puisqu'ils vivent avec et au travers du numérique. Le numérique transforme la façon de parler des élèves, notamment avec l'influence des textos. Ainsi, un nouveau niveau de langue est introduit par cette forme de communication qu'il est nécessaire d'analyser plutôt que d'écarter afin de rester à l'écoute des élèves. Pour Philippe Joutard<sup>23</sup>, cette révolution numérique est un nouveau tremplin pour la transmission de l'information et de la connaissance. En effet, le numérique met en avant "le goût d'apprendre et la confiance en soi, le développement de l'autonomie, la possibilité d'une véritable pédagogie différenciée et l'apprentissage de la créativité<sup>24</sup>". Le rapport au savoir entre l'élève et le professeur évolue aussi puisque chaque information peut être vérifiée sur Internet et il est difficile d'avoir plus de connaissances qu'Internet. Il faut donc instaurer une nouvelle relation entre l'élève et l'enseignant basée non plus sur l'accession au savoir mais sur les capacités développées pour accéder à ce savoir. En effet, selon Sandra Enlart<sup>25</sup>, la

---

<sup>22</sup> Jean-Michel Le Baut, "L'oral et le numérique", colloque de novembre 2014, Paris

<sup>23</sup> Philippe Joutard, "La révolution culturelle du numérique", Cahiers pédagogiques, p.58, n°500, novembre 2012

<sup>24</sup> Philippe Joutard, "La révolution culturelle du numérique", Cahiers pédagogiques, p.58, n°500, novembre 2012.

<sup>25</sup> Sandra Enlart, "Internet: une invitation à repenser l'école", Cahiers pédagogiques, p.60, novembre 2012

"génération zapping" développe de nouvelles capacités qui doivent être intégrées au schéma scolaire classique d'apprentissage: traitement simultané de données, micro stratégies collectives, forte concentration par moments, décisions rapides, exploration et intuition etc... Toutes ces capacités développées par les élèves doivent être mises au service d'un nouveau type d'apprentissage en classe. Pour cela, l'enseignant doit analyser les pratiques des élèves sur l'utilisation d'Internet afin de les amener à devenir des utilisateurs actifs mais distanciés de l'information. Ce cheminement passe par une parole active qui doit permettre à l'enseignant de verbaliser, d'explicitier ce qui est vécu par les élèves. En effet, "le seul vrai danger du web est de nous couper du langage et de nous mettre, nous et nos enfants, dans un monde où le langage comme outil de dialogue s'appauvrit et nous échappe. Pour faire des technologies des outils à notre main et au service de notre développement d'êtres humains, il faut à la fois les connaître et les reconnaître dans les apports qu'ils représentent, tout en sachant s'en distancier et les regarder à partir de notre intelligence humaine, dont le langage est sans doute la plus belle expression<sup>26</sup>". Même si l'entrée du numérique transforme les rapports entre l'élève et le professeur, l'interaction avec l'adulte est toujours autant nécessaire pour persévérer dans l'effort, maintenir l'attention et progresser. Ainsi, le numérique doit être vécu comme un vecteur de socialisation et de citoyenneté, au service d'une société qui développe ses connaissances et son vivre ensemble.

---

<sup>26</sup> Ibid.

## **PARTIE II/ PARLER POUR VIVRE ET APPRENDRE ENSEMBLE**

### **I/ Gérer une classe pour créer une parole utile**

En tant que jeune professeur de Lettres et d'Histoire-Géographie en lycée professionnel, j'ai consacré ma première année de travail à l'application des conseils afin de trouver ma place au sein de cette nouvelle fonction et d'apporter un bon enseignement aux élèves. Mais la découverte d'un métier aussi riche humainement nous oblige à nous remettre constamment en question, à essayer, se tromper et recommencer pour faire ses propres expériences et savoir ce qui nous convient le mieux. Gérer sa classe consiste à instaurer, à maintenir ou à restaurer dans la classe des conditions propices à l'enseignement et à l'apprentissage. Il s'agit de l'ensemble des pratiques éducatives utilisées par l'enseignant afin d'encourager chez ses élèves le développement de l'apprentissage autonome et de l'autocontrôle<sup>27</sup>.

#### **1) L'importance de la motivation de l'élève**

Pendant le cours, l'élève doit agir en étant stimulé et encouragé. Mais chaque élève a une motivation différente qui nécessite la mise en place de stratégies d'apprentissage. Selon Jean-François Dortier<sup>28</sup>, l'attrait de la nouveauté est en soi un stimulant. La routine, inversement, est facteur de démotivation. Si la motivation à agir est toujours multiple, on ne doit pas chercher à intervenir sur un seul paramètre pour encourager autrui à agir. Le professeur doit savoir fixer des objectifs accessibles et des buts concrets afin que l'élève se sente valorisé et s'investisse toujours davantage. Une autre motivation se trouve dans le professeur lui-même qui a une influence déterminante sur autrui, que celle-ci soit positive ou négative. Le professeur doit s'impliquer et montrer l'exemple. Mais qu'en est-il du jeune enseignant débutant ? Comment gérer la motivation des élèves tout en découvrant son nouveau métier ? Lors de cette première année de métier, je me suis concentrée sur les savoirs à transmettre à mes élèves. J'ai pour cela privilégié la forme classique de construction d'un cours, fondée sur une analyse de documents autour de questions/réponses. Cette construction permet aux élèves de s'appuyer sur un document historique ou géographique pour aller vers le sens. Cependant, cette façon de procéder peut vite lasser les élèves si le professeur rentre dans une routine. Ainsi, pour sécuriser

---

<sup>27</sup> Claire Beaumont, « Prévenir et gérer la violence à l'école ou... favoriser l'autonomie et le respect de chacun », Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école, octobre 2010, Paris.

<sup>28</sup> Jean-François Dortier in dossier « Peut-on motiver autrui ? ».

mon enseignement et me rassurer, j'ai très souvent utilisé cette méthode mais très vite, un problème s'est imposé à moi : à quoi sert aux élèves de répondre aux questions que je leur pose alors qu'ils savent que mon rôle est de leur fournir les réponses ? Les élèves les plus assidus se mettent au travail, mais les autres deviennent passifs ou bien ne suivent plus le cours. L'imagination est essentielle dans la construction d'un cours et les élèves doivent être surpris. C'est ce que j'ai pu remarquer en modifiant quelquefois ma façon de procéder. Par exemple, faire travailler les élèves par groupe puis leur faire construire eux-mêmes la trace écrite du cours afin qu'ils deviennent de véritables acteurs dans le cours, ou encore en leur présentant des documents originaux dans le but d'attirer leur attention. J'ai pu m'apercevoir que ce genre d'expériences anime les élèves: ils doivent être considérés comme de jeunes adultes et devenir donc d'actifs participants au déroulement du cours. Mais ces expériences fonctionnent plus ou moins bien selon la place qu'elles prennent au fil de l'année. Ainsi, laisser les élèves en autonomie en tant que créateurs d'un cours au milieu de l'année a été périlleux. En effet, dans ma classe de seconde, j'ai laissé les élèves analyser des images par groupe pour qu'ils puissent les expliquer par la suite aux autres groupes. Malgré une consigne claire, encadrée par des questions précises, les élèves ne se sont pas mis au travail et une sorte de flottement régnait dans la classe: les élèves n'ont pas compris l'enjeu du cours car ils n'y ont pas été habitués dès le début de l'année. Ce système a par ailleurs mieux fonctionné avec mes classes de première car l'enjeu est ici différent. En effet, les élèves de première sont plus matures que ceux de seconde et la validation des acquis passe par un examen à la fin de l'année scolaire. Ainsi, la motivation de l'élève passe avant tout par la posture et le travail de l'enseignant qui doit sans cesse se former et se renouveler. Mais quand cela ne suffit pas, il est nécessaire de réfléchir sur la place de la punition dans les classes.

## 2) La punition

La punition se définit comme une mesure répressive infligée par une autorité pour l'inexécution d'un ordre, l'inobservation d'un règlement, d'une loi<sup>29</sup>. Mais la question est de savoir si la punition doit exister dans les classes en tant qu'aide éducative. Qu'apporte réellement la punition sur un élève? Lui permet-elle de revenir dans le cadre instauré par

---

<sup>29</sup> Dictionnaire Le Petit Larousse, édition 2005.

l'enseignement? Selon Eirick Prairat<sup>30</sup>, la punition est de moins en moins assumée dans le secondaire comme dans la société notamment du fait de l'immixtion de la justice au sein de l'institution scolaire. En effet, l'école doit de plus en plus justifier sa façon de procéder. De plus, souvent la punition ne fait pas sens pour l'élève. Ainsi, selon le professeur Prairat, il ne convient pas d'avoir peur d'imposer la contrainte, de poser la punition. La question est plutôt : comment utiliser la contrainte pour rendre libre et comment articuler punition et éducation afin de faire que la punition puisse devenir un moment éducatif ? En effet, utilisée à mauvais escient, la punition n'a plus de sens ni pour l'élève qui ne comprend pas, ni pour le professeur qui se sent dépassé. Mais avant de poser une punition, il faut donner un cadre à la classe, ce que le professeur Claire Beaumont appelle le code de vie. Pour elle, les règles sont importantes car elles concrétisent les attentes des uns envers les autres. L'apprentissage de comportements acceptables en classe fournit aux élèves les bases de la vie en société et favorise leur adaptation sociale ultérieure<sup>31</sup>. Le bon fonctionnement de ce code de vie passe par la formulation de règles claires, observables et mesurables qui sont discutées avec les élèves. Elles doivent être raisonnables, sécurisantes et peu nombreuses. J'ai pu expérimenter ce code de vie avec mes élèves de 2ELEEC. En effet, lors de la première semaine de la rentrée de septembre, j'ai animé un atelier de rédaction d'une charte de vie de classe, en lien avec les règles posées par le règlement intérieur du lycée. Les élèves ont activement participé à l'élaboration de la charte en différenciant ce qu'il est possible de faire en classe et ce qui est exclu. Les élèves savent pertinemment ce qu'ils peuvent faire ou non dans un cours mais c'est au professeur de veiller à ce que les règles, construites avec les élèves ne soient pas dépassées. Un élève m'a dit lors d'un cours : « on a fait une charte mais ça c'était au début, parce que vous nous l'aviez demandé... ». Ainsi, les élèves n'ont pas compris le sens de cette charte de vie de classe parce que je n'ai pas su leur expliquer l'importance d'établir des règles de vie. Mes explications étaient sans doute beaucoup trop théoriques. De plus, je n'ai pas su réutiliser la charte de façon pertinente. Les élèves ne l'ont pas avec eux et ne l'ont pas signée, il s'agit donc seulement d'un bout de papier qui n'a pas de valeur pour eux. Je retravaillerai donc le code de vie pour les années suivantes en impliquant véritablement les élèves dans ce travail. Pour cela, Claire Beaumont propose

---

<sup>30</sup> Eirick Prairat, "la sanction en éducation », Presses Universitaires de France, collection Que-sais-je?, 2011

<sup>31</sup> Claire Beaumont, « Prévenir et gérer la violence à l'école ou... favoriser l'autonomie et le respect de chacun », Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école, octobre 2010, Paris



d'ailleurs de poser aux élèves des questions bien précises le premier jour de classe afin de préparer l'élaboration du code de vie<sup>32</sup> :

- Pourquoi êtes-vous dans cette classe?
- Comment voudriez-vous que la classe fonctionne?
- Quel rôle pensez-vous jouer dans le fonctionnement de la classe?
- Qu'est-ce que vous attendez de l'enseignant?
- Qu'est-ce que vous attendez de vous-mêmes?

Je m'emploierai ainsi à tester ce questionnaire sur mes prochaines classes.

## **II/ Expériences vécues au sein d'une classe de 2<sup>nde</sup> Bac pro ELEEC**

Dans ce dernier point sont évoquées toutes les pratiques que j'ai expérimentées dans ma classe de 2ELEEC, groupe dans lequel j'ai pu rencontrer des difficultés de gestion de classe lors des cours en classe entière. Je répertorie dans un premier temps les expériences qui n'ont pas trouvé d'échos favorables à l'amélioration de la gestion de classe et je propose un point de remédiation pour chaque échec. Dans un second temps, j'analyse les nouvelles expériences qui ont permis de créer une parole utile et d'instaurer un climat de classe plus serein.

### **1) Les expériences négatives**

- Le permis à points

Afin de responsabiliser les élèves et de les impliquer dans la gestion de classe, qui est aussi la leur, j'ai mis en place dans le groupe des 2ELEEC un permis à point. Celui-ci peut se comparer à une note de comportement. En effet, mon but était, par ce permis, d'attribuer une note aux élèves à chaque fin de trimestre. Il s'agit d'un permis comportant douze points et fonctionnant par paliers. Au premier palier, de douze à huit, les élèves reçoivent une heure de retenue s'ils perdent leurs quatre points, de huit à quatre, un rendez-vous est organisé avec l'élève, ses parents et le conseiller principal d'éducation, de quatre à zéro, le

---

<sup>32</sup> Ibid.

proviseur recevra l'élève. Ce permis à point a pour but de poser un cadre, des limites à l'élève car il connaît le nombre de points qu'il lui reste sur son permis avant de recevoir une punition. Il sait ainsi ce qui l'attend s'il ne réajuste pas son comportement. Cependant, ce permis à points est difficile à mettre en place dans une classe de trente élèves et le professeur doit toujours avoir avec lui son tableau par élèves lui permettant de répertorier les points. C'est un procédé fastidieux et complexe à mettre en œuvre. Le principe est intéressant dans le sens où il s'agit d'une sorte de contrat passé avec l'élève et qui responsabilise celui-ci mais le nombre de points que j'ai attribué à chaque élève est trop large. Lorsque j'enlevais des points à certains élèves, ceux-ci me disaient d'ailleurs qu'il leur en restait encore avant la punition. Ainsi, le permis à points peut être utilisé de manière pertinente s'il est réduit dans son nombre de paliers et pour des classes moins nombreuses. Certains collègues mettent en œuvre une note de comportement basée sur cinq points, points qui peuvent être rattrapés si l'élève travaille et participe bien en cours. Une autre solution de remédiation est aussi l'instauration d'une fiche de suivi qui participe à la responsabilisation de l'élève. Ce point sera traité dans la partie concernant les expériences positives.

- L'utilisation du tableau

Le tableau est un outil majeur dans le déroulement d'un cours car il ne sert pas qu'à noter les éléments essentiels d'une séance. En effet, il peut être un vecteur primordial dans la gestion de classe. En début d'année, dans mes cours, je ne faisais pas attention à ma façon d'utiliser le tableau mais il m'a été conseillé de changer ma façon de procéder. Depuis, le tableau est organisé toujours de la même façon afin de rassurer les élèves : d'un côté, le titre de la séance et la problématique, de l'autre, les notions essentielles et au milieu, la projection du document et la réponse aux questions. L'utilisation des couleurs fait également partie de la gestion du tableau : en rouge la problématique et les définitions, en noir les titres et en vert les réponses des élèves. Ainsi, chacun connaît les codes de couleurs et sait où se repérer dans le tableau. Mais le tableau peut également se transformer en outil entraînant la dissipation des élèves. Ainsi, lorsque les classes sont agitées, il peut devenir difficile pour l'enseignant d'utiliser le tableau car pour cela, le professeur doit tourner les dos aux élèves. J'ai pu ainsi remarquer que certains élèves en profitent pour se détourner du cours et perturber la classe. Par ailleurs, afin d'éviter la dispersion des élèves en classe entière, j'ai utilisé pendant un temps le tableau en tant qu'outil de sanction. En

effet, lorsque certains élèves devenaient trop bavards, j'inscrivais leurs noms au tableau afin qu'ils sachent qu'ils étaient surveillés. S'ils continuaient, je leur distribuais une heure de retenue que j'inscrivais à la suite de leur nom. Cette démarche a été effective dans le sens où les élèves comprenaient l'enjeu de la punition et régulaient leur comportement en fonction de l'inscription qui s'affichait au tableau. J'ai pu ainsi, durant le temps de cette expérience, obtenir un climat de classe silencieux. Cependant, cette méthode n'est pas bonne et ne permet pas de créer une parole utile car malgré un climat silencieux, l'ambiance n'est pas sereine. En effet, les élèves dont les noms sont inscrits au tableau sont stigmatisés et toute la classe est concernée. Un jeu a commencé à s'installer entre les élèves dissipés pour savoir qui aurait son nom affiché au tableau. De plus, le tableau est un outil pédagogique qui ne doit pas être utilisé en tant qu'outil de punition. J'ai très vite abandonné cette expérience. Concernant le fait de tourner le dos aux élèves, il est possible afin de remédier à ce problème de créer ses cours en utilisant le logiciel Powerpoint. En effet, grâce aux diapositives, le professeur n'a plus besoin d'écrire au tableau car tout est projeté directement au tableau. Il est possible également de se servir d'un clavier pour écrire des réponses ou rajouter des notions directement sur les diapositives du Powerpoint. Le tableau se transforme alors en outil afin de retenir l'attention des élèves car ils n'ont plus le temps de se distraire. Le tableau peut également aider le professeur dans sa gestion de classe en demandant aux élèves de venir eux-mêmes écrire les réponses ou les notions importantes. Ainsi, le professeur peut surveiller les autres pendant que l'élève perturbateur ou qui a du mal à rester assis est canalisé par son activité d'écriture au tableau.

- La gestion des affaires scolaires

Une mauvaise gestion des affaires scolaires est la chose la plus handicapante dans le déroulement d'un cours. J'entends par gestion des affaires scolaires le fait que l'élève arrive en classe avec son cahier ou son classeur, une trousse, ses cours précédents et son manuel. Cela peut paraître évident mais j'ai pu constater que cela ne l'est pas du tout pour la plupart des élèves. En effet, beaucoup viennent en cours sans feuille ni stylo, ils ne sont donc clairement pas installés dans leur rôle d'élève et ne sont pas prêts à être des acteurs investis dans le cours. J'ai pu remédier assez vite à la problématique du manuel scolaire en leur disant toujours à l'avance dans quelle séance il sera nécessaire d'amener cet outil et je contrôle à chaque fois que le manuel a bien été amené, quitte à attribuer des punitions. Ainsi, le problème du manuel a été résolu de cette façon. Je fais tout de même des

photocopies des documents qui se trouvent dans le manuel afin que tous les élèves puissent suivre et participer au cours. La difficulté principale concerne les autres affaires scolaires. En effet, en début d'année, j'ai demandé aux élèves d'acheter un classeur car j'utilise beaucoup de feuilles volantes, je pensais donc que le classeur était la solution la plus adéquate pour ranger les cours. Or, un classeur nécessite d'avoir une réserve de feuilles à carreaux et de transparents: les élèves n'ont ni l'une ni l'autre. Ainsi, je m'emploierai l'année prochaine à demander à mes élèves l'achat d'un cahier dans lequel ils devront coller tous les documents que je pourrais leur distribuer. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans mes classes de première où j'ai laissé les élèves libres de leur choix dans l'achat du matériel scolaire et dont la plupart ont des grands cahiers dans lesquels ils collent tous mes cours. Par rapport à ma classe de seconde, je n'ai pas pris le temps de poser des règles strictes concernant la gestion des affaires scolaires et je perds donc ce temps à rappeler constamment l'importance d'amener ses affaires en cours. Cela permet également aux élèves de perturber la classe en demandant aux élèves les plus sérieux de leur donner des feuilles pour noter le cours. Cette mauvaise gestion des affaires scolaires m'a permis de m'assurer un peu plus de l'importance de poser le cadre dès le début de l'année et de ne pas en sortir. Un élève qui n'a pas ses affaires ne peut pas travailler et ne peut donc pas rester en cours. Cet apprentissage de la règle est d'autant plus bénéfique en lycée professionnel car les élèves doivent venir dans les ateliers avec leur tenue de travail et leurs outils.

- L'entrée dans la classe

J'ai pu me rendre compte au fil de l'année que l'entrée en classe, bien effectuée, peut être bénéfique sur le reste de l'heure de cours. Cependant, c'est lors des premiers jours que la routine de l'entrée en classe doit être instaurée. Or, je n'ai pas pensé à l'importance de cette routine en début d'année. Lorsque les élèves arrivent dans ma classe, je suis déjà au bureau, à mon poste de professeur. Il est cependant important d'accueillir les élèves au pas de la porte. Non seulement, cela marque la présence du professeur et le début d'un nouveau cours mais cela permet surtout à l'enseignant de regarder individuellement chaque élève, de rentrer en contact et voir l'état de chacun. Pour les élèves, cela leur permet de rentrer également en contact avec le professeur. La parole utile se crée dès l'entrée dans la classe en passant par le premier bonjour. Je m'attache ainsi désormais à attendre mes élèves sur le pas de la porte afin de les forcer à entrer calmement en cours.

Les rituels sont très importants afin de canaliser les élèves et d'instaurer un climat de sécurité. Un autre rituel sera traité dans le second point sur les expériences positives.

- L'injustice

Savoir être juste et au bon moment n'est pas aisé. Les élèves sont extrêmement sensibles à l'injustice, il faut donc manier les paroles et les punitions avec justesse. Mais dans beaucoup de cas, les élèves ne comprennent pas pourquoi un certain comportement fait défaut et mérite une punition. C'est alors au professeur de créer la parole utile qui permettra d'allier punition avec régulation du comportement. Mon problème tient dans le choix de la punition. Il est difficile de savoir quelle punition appliquer pour quel comportement. Comment trouver le juste équilibre entre l'annonce de la punition et le passage à l'acte ? C'est ce passage à l'acte qui m'a fait défaut en début d'année car je partais du postulat suivant : les élèves sont capables de comprendre eux-mêmes qu'ils ont franchi la limite et qu'ils doivent s'arrêter. Or, ce qui se passe est évidemment l'inverse c'est-à-dire que même s'ils savent très bien où sont les limites, leur but est bien de les dépasser. C'est le rôle du professeur que de poser le cadre. Même si le cadre est clairement défini en début d'année, le rôle de l'enseignant est également de le faire respecter tout au long de l'année et de ne jamais transiger. Ainsi, même si mes règles ont été posées dès le début, j'ai été trop laxiste avec les élèves, pensant qu'ils réguleraient seuls leur comportement, je n'ai donc pas respecté mon propre cadre et les élèves en ont donc profité pour en sortir. Ainsi, les élèves ne comprennent plus lorsque le cadre est rétabli et que la punition tombe. Je m'attache donc fortement à restaurer le cadre dès que cela est nécessaire, sans attendre une participation des élèves, car cela n'est pas leur rôle. En faisant cela, la valeur de la punition est comprise et les élèves savent la limite qu'ils viennent de franchir. Cependant, j'ai pu constater que dans certains cas, vécus aussi par les collègues, l'injustice permet également de poser un cadre. Lorsque les élèves franchissent les limites plusieurs fois, appliquer une forte punition sur l'un d'entre eux permet de faire naître un exemple que les autres n'auront pas envie de suivre. Il faut savoir parfois être injuste sur un élève afin de sauvegarder l'ensemble de la classe.

## 2) Les expériences positives

- Le contact professeur/élève

La création de la parole utile ne passe pas obligatoirement pas la parole elle-même. En effet, le langage du corps est tout autant essentiel. Le regard, les gestes et la position du corps font partie des éléments essentiels dans la naissance et la gestion d'un bon climat de classe. Ainsi, une fois l'appel terminé, je ne reste jamais derrière mon bureau, je passe toujours devant et fais mon cours au milieu des élèves. Je peux ainsi repérer les élèves qui mettent plus de temps que d'autres à se mettre au travail, voir où en sont les élèves dans la copie, par exemple, d'un énoncé. Pour mettre un terme à des bavardages, il suffit souvent simplement de se déplacer et de se rapprocher des élèves qui bavardent sans forcément prononcer de paroles. Lors d'un conflit, je n'hésite pas à aller au-devant de l'élève afin de lui montrer une posture assurée et décidée. Mes deux pieds sont bien ancrés dans le sol et ma voix est calme mais ferme. Le ton de la voix permet de remettre l'élève dans une situation de travail sans le braquer. Il est en effet plus facile de réprimander un élève avec une voix calme qu'en lui criant dessus. Le message est évidemment toujours beaucoup mieux compris par l'élève qui aura alors tendance à accepter ce qu'on lui reproche. La stratégie est la même dans l'utilisation du sourire. Il est ainsi plus aisé de faire passer un message avec le sourire car là aussi, l'élève acceptera mieux de suivre ce qu'on lui demande de faire ou de changer. Le langage du corps chez l'élève est aussi à prendre en compte car il est souvent transparent et permet au professeur de connaître son état d'esprit. Ainsi, un élève qui bouge sur sa chaise, qui fait du bruit avec ses mains, qui trépigne, envoie des signaux d'alerte qu'il faut apprendre à lire pour assurer une bonne gestion de classe. Mon comportement diffère en fonction des signaux que m'envoient les élèves afin de m'adapter à chaque situation, mais toujours dans un esprit d'équité. Le regard est également important pour gérer une classe. Parfois, seul un regard insistant suffit pour que l'élève concerné revienne dans le cours. Le regard bienveillant est aussi parfois plus utile que la parole. Le contact est alors fort entre le professeur et l'élève. Le regard de l'élève est tout aussi important que le regard du professeur car celui-ci sait si l'élève est dans une bonne posture ou non et ce qu'il pourra lui demander de faire ou de ne pas faire. Le contact entre le professeur et l'élève est très important, que ce soit par le corps, la voix ou le regard car il permet de créer un lien immédiat et est très bénéfique dans la gestion de la classe.

- S'installer dans la classe

Tout comme l'entrée dans la classe, s'installer dans la classe doit faire partie d'un rituel dans le but de sécuriser les élèves et de les mettre en situation de travail. Dès le début de l'année scolaire, j'ai demandé aux élèves de 2ELEEC de rester debout face à leur table le temps que tout le monde rentre en classe. Ce temps d'attente permet aux élèves de faire le pont entre le cours qu'ils viennent de quitter et mon cours qui va débiter. Cela leur permet aussi de se reconcentrer pour la nouvelle heure. Mais cela permet surtout de se dire bonjour, de marquer un temps pour rétablir le lien. Si les élèves arrivent dans ma classe trop excités, je ne les fait pas asseoir tant que je n'obtiens pas le silence, technique qui fonctionne assez bien car les élèves n'aiment pas rester debout trop longtemps. Mais j'ai pu me rendre compte au fil de l'année que les élèves perdent l'habitude de rester debout et certains s'assoient sans respecter le rituel. Je m'attache donc à rappeler l'importance de ce rituel dès que les élèves commencent à l'oublier et je n'hésite pas à leur demander de se relever jusqu'à ce que tout le monde soit présent dans la classe aussi bien physiquement que mentalement. Je trouve que cette forme d'entrée en classe est bénéfique avec les secondes car ils ont plus besoin de cadre et de limites que les autres niveaux. C'est avec les secondes que je dois le plus rappeler les règles de vie de classe. Je n'applique donc pas ce rituel avec mes classes de première car je trouve que la différence de maturité existe de manière flagrante. En effet, les élèves de première savent mieux réguler leurs comportements que les élèves de seconde et l'enjeu de l'examen en fin d'année se ressent. Je n'ai donc pas éprouvé le besoin de pratiquer le rituel d'entrée dans la classe avec mes premières. Dans tous les cas, c'est un rituel bénéfique pour les élèves et le professeur que je serai en mesure d'appliquer à nouveau dans mes prochaines années de travail.

- Le plan de classe

En début d'année, comme je ne connaissais pas les élèves, j'ai pris le parti de les laisser s'installer comme ils le souhaitaient dans la classe en leur indiquant que si leur propre plan ne me convenait pas, je m'emploierais à les changer de place. D'autres professeurs m'ont indiqué qu'ils plaçaient les élèves dès le premier jour de classe par ordre alphabétique. Je n'ai pas suivi cette idée car des élèves dissipés peuvent tout aussi bien se retrouver côte à côte du fait de leur nom de famille. Ainsi, lorsque l'ambiance de travail s'est dégradée avec

les 2ELEEC, j'ai décidé de créer mon propre plan de classe. Ce procédé a particulièrement amélioré la situation. En effet, j'ai isolé les élèves les plus perturbateurs afin de les forcer à se mettre au travail car, seuls à une table, ils ne peuvent plus trouver de public et ils sont obligés de suivre le cours s'ils ne veulent pas être perdus. J'ai rompu les groupes trop bavards en les dispersant dans la classe et en mettant certains élèves à côté d'individus sérieux et travailleurs. J'ai tout de même laissé côte à côte des élèves amis entre eux et qui ne posaient pas de réels soucis. Le défaut de mon plan de classe tient sur ce dernier point. En effet, je n'ai pas voulu disperser trop les amitiés et je pense que mon plan aurait encore mieux fonctionné en étant plus stricte sur les séparations des élèves. De plus, j'ai remarqué que le fait de placer un élève sérieux à côté d'un élève dissipé dans le but que celui-ci suive le bon exemple, a parfois un effet inverse. Ainsi, un de mes élèves sérieux et travailleur, s'est laissé influencer par l'élève perturbateur que j'avais placé à côté de lui. Il s'est mis à bavarder et à ne plus comprendre le cours car il n'arrivait plus à suivre. J'ai donc été très vigilante sur ce point et ai déplacé l'élève sérieux afin qu'il puisse se reprendre. Le plan de classe est donc une bonne méthode afin de rétablir un climat de travail bénéfique pour tous mais il est nécessaire de bien penser la stratégie à mettre en place afin que chaque élève y trouve son compte.

- La fiche de suivi

Certains élèves de la classe de 2ELEEC rencontrent de lourdes difficultés de canalisation de leurs pulsions émotionnelles et de gestion de leurs comportements. Le conseil de classe a donc décidé d'attribuer aux élèves présentant le plus de problèmes une fiche de suivi. Il s'agit d'une fiche qui répertorie heure par heure et jour par jour le comportement de l'élève concerné. Une note est attribuée pour chaque heure de cours et qui prend la forme d'une lettre, de A à C. L'élève est noté sur son attitude en classe, son travail et sur sa prise de parole. Cette fiche de suivi fonctionne car les élèves sont très attentifs à leur note qui a une place très importante voire trop importante dans leur parcours scolaire. Ils sont fiers lorsqu'ils obtiennent un A car la modification de leur comportement a un résultat concret. Lorsqu'ils obtiennent une mauvaise lettre, ils concèdent souvent qu'ils méritent celle-ci et s'attachent à réajuster leur comportement pour le cours suivant. De plus, un bilan est établi à chaque fin de semaine avec l'élève, le professeur principal et le conseiller principal d'éducation et si la fiche n'est pas bonne, l'élève est immédiatement sanctionné, ce qui



peut aller jusqu'à l'exclusion. Cette fiche de suivi est un moyen de responsabiliser l'élève beaucoup plus concret que le procédé du permis à point que j'ai pu mettre en place. L'élève conclut un véritable contrat avec la communauté éducative et a des engagements qu'il doit absolument tenir. Cependant, la mise en œuvre d'une fiche de suivi est considérée comme une mise en garde véritable alors que le permis à point n'est qu'un moyen trouvé pour réguler des comportements déviants. Ainsi, même s'il s'agit d'une solution qui fonctionne très bien, il est bel et bien question d'une punition.

- La vie de classe

La vie de classe peut être très utile lorsqu'elle sert à discuter sur des points précis avec les élèves et qu'elle est bien encadrée afin de ne pas être le lieu d'une dispersion et d'un prétexte à faire un débat non constructif. Ainsi, j'ai pu tester la vie de classe avec les 2ELEECC lors d'un cours en demi-groupe et pendant une durée de 20 minutes. Nous avons pu mettre au jour les problèmes de gestion en classe entière rencontrés et nous avons parlé de certains comportements qui nuisent au bon déroulement d'un cours. Les élèves étaient attentifs puisque ce problème les concerne directement et ils ont essayé de trouver des solutions pour améliorer l'ambiance de travail. Ils ont apprécié le fait qu'un professeur, qui n'est pas leur professeur principal, prenne le temps de discuter avec eux et de les écouter sur ce qui va ou ne va pas dans le cours. Nous sommes ressortis de cet échange apaisés par rapport aux tensions qui commençaient à s'installer. Les cours suivants ont également été plus faciles. Cependant, je pense que la vie de classe ne doit pas être considérée comme un point de remédiation sur le long terme. En effet, ce ne sont pas quelques heures de vie de classe qui vont permettre d'améliorer durablement la posture des élèves. La vie de classe est très bénéfique pour faire le point avec les élèves sur certains problèmes bien précis et doit donc n'être utilisée que ponctuellement.

- Le travail en équipe

Le travail en équipe est primordial pour construire une relation saine avec les élèves. En effet, les élèves se rendent vite compte lorsque les professeurs ne communiquent pas entre

eux et ils en profitent pour dépasser les limites. Des professeurs qui appliquent les mêmes règles assurent un équilibre dans la classe mais aussi une sécurité pour les élèves. En effet, ceux ci savent que les règles sont les mêmes pour tous et sont appliquées de la même manière, ils ne changent donc pas de comportement d'un cours à l'autre. L'outil Pronote est la première étape de ce travail en équipe. En effet, ce logiciel permet de communiquer avec l'ensemble de l'équipe pédagogique en simultanée ou bien avec seulement certains membres. Il est également possible de communiquer directement avec les élèves et les parents. De plus, les punitions sont répertoriées sur Pronote donc les professeurs savent quel élève a été difficile dans tel cours. Grâce à cela, il est possible d'être plus vigilant et d'adapter la punition en fonction de celle des autres professeurs. Cet outil permet également de voir rapidement quels sont les élèves perturbateurs et de réagir au plus vite. En effet, le fait de travailler en équipe et de discuter permet de s'apercevoir que les élèves perturbateurs le sont bien dans tous les cours. Non seulement, le professeur ne reste pas seul face à son problème mais en plus, il est plus facile de trouver une solution à plusieurs et d'ajuster son comportement en fonction de celui de l'équipe. Le rôle du professeur principal est également indispensable dans la construction du groupe classe. En effet, je n'ai pas hésité à aller voir le professeur principal des 2ELEECS après un cours particulièrement difficile et il m'a été d'une grande aide. Nous avons organisé une réunion avec les élèves afin de les prévenir sur les comportements déviants et nous avons mis au point ensemble le plan de classe. De plus, je l'informe régulièrement de l'attitude des élèves et je me renseigne aussi sur son ressenti ainsi que celui des autres professeurs. Le travail avec les conseillers principaux d'éducation est aussi d'une grande aide. Ils connaissent les dossiers des élèves et peuvent éclairer les professeurs sur certains problèmes familiaux ou de santé que rencontrent les élèves. Ils consultent également Pronote pour s'informer de l'attitude en classe des élèves puis ils font remonter les informations au Proviseur lorsque des solutions n'ont pas pu être trouvées. Mais le travail en équipe ne concerne pas seulement l'équipe éducative. Les parents des élèves sont également au cœur de cette collaboration. Ce sont nos partenaires et ils sont souvent un lien très utile pour remettre de l'ordre dans une situation problématique. Je n'ai pas hésité à appeler des parents pour les informer du comportement de leurs enfants et nous avons décidé ensemble d'une solution à adopter. L'appel aux parents a un véritable impact sur les élèves. De plus, la plupart des parents sont en attente d'informations sur leurs enfants et ils sont reconnaissants lorsque nous les tenons au courant de ce qui se passe au sein de l'établissement scolaire. J'ai pris plusieurs fois rendez-vous avec des parents, en présence de l'élève, pour expliquer la situation et décider d'un changement et cela est bénéfique pour tous.

### **3) Développer une stratégie pédagogique: un élément au cœur de la gestion de classe**

Développer une stratégie pédagogique convaincante est une des clefs fondamentales pour gérer une classe et créer une parole utile. Selon Michele Pietro Notari<sup>33</sup>, le choix de la technique, le rôle de l'enseignant, le degré d'ouverture de l'environnement ou le niveau d'intervention de l'apprenant sont des facteurs importants pour la réussite de l'enseignement. C'est ce choix qui est appelé stratégie pédagogique. Francis Tilmann et Dominique Grootaers<sup>34</sup> proposent 4 dimensions pour caractériser les méthodes pédagogiques :

- Le niveau de pouvoir de l'enseignant
- Le degré d'intervention de l'apprenant
- Le niveau de compétence attendu en rapport aux objectifs
- Le degré d'ouverture de l'environnement.

Ce sont ces dimensions qui vont permettre à l'enseignant de créer un climat de travail constant dans la classe. Au cours de cette année, j'ai pu me rendre compte que le fait d'établir une stratégie pédagogique permet de transmettre des connaissances aux élèves sans que ceux-ci se rendent compte qu'ils sont en train de travailler. Il est nécessaire de varier les exercices afin de surprendre les élèves pour ne pas les faire entrer dans une routine de cours qui pourrait les lasser. En effet, en Histoire-Géographie, j'ai voulu à tout prix transmettre les savoirs du programme scolaire mais en oubliant une autre facette du métier d'enseignant : la pédagogie. Cette prise en compte de la pédagogie pousse le professeur à innover constamment et faire vivre la matière qu'il enseigne. Ainsi, j'ai privilégié mes constructions de cours sous la forme de questions/réponses. Tout d'abord, les élèves analysent un document puis répondent à des questions. Je me suis aperçue que le degré d'investissement des élèves est moindre car ceux-ci perdent patience et savent très bien que mon rôle sera de leur apporter les réponses, qu'ils aient fait le travail demandé ou non. La question de la motivation (étudiée plus haut) est ici prégnante car si les élèves savent déjà ce qui se passera dans un cours, alors ils perdront vite toute motivation et une certaine passivité s'installera. J'ai pu constater cette passivité dans mes cours sous la forme de questions/réponses car seuls certains élèves participaient aux échanges oraux, les autres se contentant de noter les réponses sans avoir réellement

---

<sup>33</sup> Professeur d'éducation à l'Université de Bern, <http://tecfaetu.unige.ch>

<sup>34</sup> « Apprendre à apprendre », article publié sur le site du grain pédagogique le 18 novembre 2009

analysé le document qu'ils avaient sous les yeux. Il est ainsi nécessaire de trouver des stratégies pédagogiques efficaces pour lutter contre cette passivité des élèves. Le travail en groupe peut être une stratégie efficace. En effet, cela permet aux élèves de rassembler puis de confronter leurs idées afin de parvenir, ensemble, à un travail satisfaisant. Cela permet également de rendre les élèves acteurs du cours dans le sens où le travail fait en commun est ensuite présenté à l'ensemble de la classe. Chaque groupe apporte ainsi une information sur laquelle les autres groupes n'ont pas travaillé. Le travail en groupe a bien fonctionné avec ma classe de 2 ELEEC et la plupart des élèves ont travaillé avec sérieux car ils savaient que leurs écrits serviraient de base aux autres. La diversification des supports est une autre stratégie pédagogique importante. En effet, le manuel scolaire ne doit pas être omniprésent, il doit devenir l'ami de l'élève et non pas son pire ennemi. Il est important de se servir du manuel car les élèves l'ont acheté mais il faut aussi faire comprendre à ceux-ci qu'ils peuvent y trouver toutes les informations utiles sur les notions, les méthodes et les entraînements aux examens. C'est un bonus dans l'apprentissage et pas seulement un outil pour analyser des documents. L'utilisation de vidéos, de bandes-son ou de sites internet permettent aussi de diversifier les supports. Certains documents numériques permettent d'ailleurs un meilleur apprentissage que le support papier. L'utilisation des salles informatiques ou le fait d'amener les élèves au Centre de Documentation et d'Information du lycée permet à ceux-ci de s'échapper un temps de la salle de classe tout en continuant à apprendre. J'ai d'ailleurs amené les 2 ELEEC au CDI pendant trois séances de français afin qu'ils produisent un travail à partir d'internet et ce projet a bien fonctionné, d'une part, parce que les élèves ont apprécié la démarche et d'autre part, parce que le travail demandé n'était plus le même. Par ailleurs, le fait de lier le cours à l'actualité est un facteur d'attention et de motivation chez l'élève qui peut ainsi se rendre compte que les matières générales ne sont pas figées dans le temps mais ont bien une dimension actuelle et cela rend le cours beaucoup plus vivant. Les supports utilisés doivent donc être, dans la mesure du possible, en adéquation avec la vie des élèves, ce qu'ils aiment, ce qu'ils connaissent. Ainsi, lors d'un cours sur la Révolution française, mes élèves de 2 ELEEC étaient dissipés car ils ne se sentaient pas concernés par les connaissances que je voulais leur apporter. Je sentais que la séance allait être difficile mais j'ai entendu un élève parler d'un jeu-vidéo, *Assassin's Creed*, qui traite de la Révolution française. J'ai abandonné mes documents pour regarder avec eux la bande-annonce de ce jeu afin de répertorier les événements annonçant la Révolution française. Cette coupure m'a permis d'apaiser le climat de la classe, de rebondir sur les passe-temps des élèves afin d'arriver à les faire revenir dans le cours. Dans la discipline du français, il existe plusieurs

stratégies pédagogiques comme le débat interprétatif ou bien la lecture subjective qui permettent de ne pas tomber dans la routine du cours avec des questions et des réponses. Ici, la parole des élèves est au cœur de la séance et cette parole devient la base pour construire un savoir expert. Mais en Histoire-Géographie, il est plus difficile, surtout en tant que jeune professeur, de s'échapper de la sécurité qu'apporte le document source, utilisé comme base figée de travail. Le document d'accroche, c'est-à-dire celui qui permet d'entrer dans le cours, est particulièrement important pour susciter l'attention des élèves. Le format vidéo est particulièrement apprécié par les élèves. En quelques minutes, un document bien choisi a pour but de faire repérer les idées fortes du thème abordé, de mettre en place la problématique, voire de susciter l'émotion des élèves. De plus, le fait de varier les supports permet également de développer la capacité d'analyse des élèves. Par conséquent, mettre en œuvre une stratégie pédagogique permet de susciter l'intérêt des élèves, de les surprendre afin que la routine se s'instaure pas dans une discipline générale qui est souvent considérée par les élèves de lycée professionnel comme secondaire.

Créer une parole utile des élèves comme des professeurs passe avant tout par une maîtrise de la classe, par une gestion du groupe fondée sur des règles précises et claires. Il ne s'agit pas ici d'autoritarisme mais bien d'un statut professoral en tant que cadre droit et rassurant. Maîtriser une classe ne s'acquiert pas en quelques mois. C'est un entraînement intensif fondé sur des expériences positives et négatives, sur une remise en question permanente du rôle d'enseignant, sur une relation avec les élèves qui fluctue au fil des jours, au fil des émotions. Cette première année de métier a ainsi été très formatrice. En effet, travailler avec des adolescents nous permet de savoir qui l'on est, où sont nos limites mais permet surtout de nous dépasser pour arriver à transporter les élèves avec nous. La maîtrise de la classe passe tout d'abord par une assise professorale qui ne doit pas faillir : l'éthique, le comportement et la parole forment un socle solide. Ensuite, cette maîtrise passe par des outils mis à la disposition du professeur. La création d'une ambiance de cours spécifique à sa matière, l'utilisation du numérique, environnement très proche de la vie des élèves, permettent de créer un cadre au sein de la classe. Enfin, les outils punitifs servent à gérer la classe en montrant que si les limites fixées par le professeur sont dépassées, alors il y a une punition immédiate et non négociable. Les punitions doivent rester rares et graduées afin que les élèves en comprennent bien le sens. Tous ces éléments ont fait partie de ma vie d'enseignante pour cette première année au sein de l'Education nationale. Les mettre en œuvre a été difficile, de même que coordonner ses paroles avec ses actes. Chaque heure de cours réserve ses surprises et c'est ce qui participe à l'intérêt de ce métier. Nos élèves nous renvoient ce que nous sommes, ce que nous leur proposons, il ne peut y avoir aucune tricherie face à eux. Ainsi, il y a certaines stratégies qui permettent de mettre en place dès le début de l'année un climat serein, autant pour les élèves que pour le professeur. Les règles de vie de classe sont primordiales. Il faut que celles-ci fassent sens pour les élèves dès les premiers jours de cours. Il est nécessaire que le professeur n'y déroge pas afin que les élèves ne s'engouffrent pas dans la faille de la négociation permanente, ce qui enlèverait tout sens aux règles. L'enseignant doit agir dès la naissance d'un comportement transgressif et cette action immédiate montrera l'exemple aux autres élèves. Mais l'instauration d'un climat de classe serein passe aussi par l'inventivité du professeur qui doit mettre en place des stratégies pédagogiques afin d'intéresser son groupe, de le motiver et de ne pas lui laisser le temps de s'installer dans une routine, de se laisser happer par la passivité. Toutes ces stratégies font partie des bases de création de la parole utile chez l'élève comme chez le professeur. La parole utile est celle qui donne du sens à un cours, qui fait avancer l'élève dans son cheminement intellectuel comme dans son comportement, qui fait gagner du temps à l'enseignant, qui conditionne le bon

déroulement d'une séance et qui permet d'instaurer une relation de confiance entre élève et professeur. Cette parole utile ne peut être créée sans une maîtrise de la classe. C'est ce dont j'ai pu m'apercevoir au fil de cette première année. J'ai pu prendre conscience que les éléments répertoriés dans ce mémoire servent à construire l'enseignante que je serais demain. Les expériences que j'ai vécues, positives comme négatives, me font rebondir par rapport à ce qui fonctionne ou non. Cela permet d'avancer, de se souvenir afin de ne pas faire les mêmes erreurs et d'essayer de s'améliorer constamment. Etre professeur recouvre plusieurs facettes qu'il ne faut pas avoir peur de découvrir et de mettre en œuvre, même si cela est souvent difficile. Il faut du temps pour apprendre le métier, car l'on ne naît pas professeur, on le devient.

## **Annexes**

- Séance d'Histoire sous la forme de questions/réponses
  
- Deux séances de Français développées en fonction de la parole des élèves afin que ceux-ci soient acteurs dans le cours
  
- Exercice de construction d'une synthèse par groupes en Histoire



II/ La gestion d'un comptoir à Pondichéry

Document p.54 manuel Belin 2013, Vue des magasins de la Compagnie des Indes à Pondichéry :



1) Peut-on reconnaître que ce port se situe en Inde?

.....  
.....  
.....

2) Quels éléments montrent la puissance du port?

.....  
.....  
.....

Document p.55 manuel Belin 2013, Vue du port de Lorient :



1) Quels sont les principaux éléments du tableau montrant que Lorient est un port actif?

.....  
.....



## DES GOUTS ET DES COULEURS, DISCUTONS-EN

Nos sens en éveil

- D'où viennent nos goûts?

### Séance 1: L'amour en couleur

- Comment exprimer ses sentiments grâce aux couleurs?

Notez pour chacune des couleurs représentées ci-dessous les idées ou objets que vous leur associez.



Choisissez une couleur et rédigez un court poème sous la forme d'un acrostiche.

### Document 1: poésie de Guillaume Apollinaire

Mon amour,  
Je t'aime aujourd'hui en bleu,  
J'aime ton cœur bleu,  
et tes cheveux si noirs qu'ils en sont bleus,  
et les veines bleues qui courent sur ton corps,  
comme sur une belle carte.  
Et je t'aime aussi en blanc,  
comme ta peau et ton regard et tes belles dents.  
Et en rouge aussi comme tes lèvres et le bout de tes seins,  
et en vert aussi comme l'espoir de te revoir,  
et en jaune aussi, comme le soleil,  
et en noir aussi, comme tes toisons.  
Parle-moi de tes belles dents, mon amour,  
de tes dents qui aiment mordre  
et aussi de l'exacte couleur de tes yeux  
dont le regard lourd et clair me fascinait tant  
que je n'ai pu bien les voir.

*Guillaume Apollinaire*

- Les élèves discutent sur le sens du poème, associent les couleurs aux images. Sans les guider par des questions figées, je les amène à réfléchir sur la forme du poème. Leurs réponses me permettent d'étudier les figures d'analogies et les connecteurs d'énumération. J'aborde aussi le mouvement de la Modernité.

### Exercice d'écriture:

Écrivez une lettre d'amour **à la manière d'Apollinaire**. Parlez de votre « amour » en faisant référence aux **couleurs** et en réutilisant au minimum **cinq connecteurs d'analogie** et **cinq connecteurs d'énumération**. Inventez un **titre**.

- Cet exercice me permet de vérifier si les notions étudiées en cours sont acquises.

SEQUENCE 2 FRANCAIS: DES GOUTS ET DES COULEURS, DISCUTONS-EN

DE L'ART, VOUS AVEZ DIT DE L'ART ?

Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect?

**Séance 1** : A la découverte d'une artiste contemporaine

- Comment exprimer son ressenti sur une œuvre d'art?

Activité d'écriture : Echangez avec votre voisin l'œuvre de Françoise Pérovitch que vous avez choisie pendant les vacances et expliquez pourquoi vous aimez ou non l'œuvre de votre voisin dans un écrit argumenté.

Voici une boîte à outils lexicale pour vous aider :

Emouvoir, impressionner, bouleverser, troubler, affoler, toucher, attendrir, amuser, surprendre, déguster, outrager, pervertir, désabuser, désapprouver...

Affreux, agréable, amusant, charmant, repoussant, grotesque, magnifique, sublime, appréciable, disgracieux, inesthétique...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Cet exercice en début de séance permet aux élèves de rentrer directement dans le cours en réutilisant des notions déjà étudiées tout en dialoguant avec son voisin et en échangeant des opinions sur l'art.

## HISTOIRE

### Sujet d'étude 1: Humanisme et Renaissance

Pourquoi la vision du monde et des hommes change-t-elle à la Renaissance?

Séance 1: L'homme au cœur des préoccupations sociales

- *comment se développent la Renaissance et l'humanisme dans le monde?*

### Exercice de synthèse

Répondez à la problématique du cours en vous fondant sur vos connaissances. Vous pouvez utiliser les amorces de phrases suivantes:

-la Renaissance se développe en...

-grâce aux voyages vers d'autres mondes...

-les humanistes étudient...

- Cet exercice de synthèse est fait en groupe. Chaque groupe doit présenter son travail aux autres et la synthèse finale est reconstituée en fonction des meilleurs éléments trouvés dans chaque groupe. Les élèves s'investissent davantage car ils savent que leurs bilans serviront de base à la séance.

## **Bibliographie**

### **Articles et conférences**

- Claire Beaumont, « Prévenir et gérer la violence à l'école ou... favoriser l'autonomie et le respect de chacun », Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école, octobre 2010, Paris
- France Boigarnier, "Les ateliers de réflexion à visée philosophique, de la discussion à la réflexion", mémoire 2014
- Rémi Casanova, « une forme scolaire à réinventer », Cahiers pédagogiques, n°501, décembre 2012
- Jean-François Dortier in dossier « Peut-on motiver autrui ? »
- Sandra Enlart, "Internet: une invitation à repenser l'école", Cahiers pédagogiques, p.60, novembre 2012
- Philippe Joutard, "La révolution culturelle du numérique", Cahiers pédagogiques, p.58, n°500, novembre 2012
- Jean-Michel Le Baut, "L'oral et le numérique", colloque de novembre 2014, Paris
- Pierre Lebuis, Diotime, avril 2004
- Philippe Meirieu, conférence intitulée « Quelle parole face à la violence » donnée le 21 janvier 2009 à l'IUFM de Créteil
- Bernard Schneuwly, « Enseigner la parole publique : une approche socio-historique », Université de Genève, 2000

### **Ouvrages**

- Cahiers Pédagogiques, n°501, décembre 2012
- Wilfred R. Bion, "Recherches sur les petits groupes", Bibliothèque de psychanalyse, Puf, 2002
- Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Edition critique par Rudolf Engler, Tome 1, 1989, p.31
- Sigmund Freud, Cinq leçons de psychanalyse, 1909
- Platon, La République
- Eirick Prairat, "la sanction en éducation », Presses Universitaires de France, collection Que-sais-je?, 2011
- Bernard Stiegler, « Prendre soin de la jeunesse et des générations », Flammarion, 2008

## **Internet**

-Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, Bulletin officiel n°30 du 25 juillet 2013

-site internet des HyperSupers TDAH France